

### **JEUX D'OMBRES**

#### **Expérience vécue avec les enfants d'une petite section de maternelle**

*Comment, au cours d'un remplacement en petite section, j'ai amené mes bambins à découvrir leur ombre et à jouer avec.*

Tout a commencé dans la petite cour de récréation par un bel après-midi ensoleillé. Après la sieste, on n'est pas encore bien réveillé, on se promène nonchalamment, les yeux rêveurs. Et justement, je remarque le regard de Grégory fixé au sol sur cette silhouette sombre qui s'accroche à ses pas et se promène avec lui. Je crois avoir remarqué, parce qu'en réalité l'attention d'un tout petit est si vite détournée ! Un petit copain vient de passer sur son gros camion et Grégory a déjà oublié son ombre...

Quant à moi, je laisse jouer et rêver tout ce petit monde et je rentre dans la classe pour prendre la boîte de craies. De retour dans la cour, je m'approche de Grégory qui se tient debout en compagnie de quelques enfants.

— Regarde !

Et je trace devant eux le contenu de son ombre sur le sol. Ce croquis de la silhouette de Grégory les enchante tous et je passe le reste de cet après-midi à dessiner l'ombre de chacun. Les enfants tracent ou essaient aussi de tracer la silhouette de leurs petits camarades. Beaucoup de jeux naissent à partir de cette découverte des ombres. On s'amuse à lever les bras, à gesticuler, à sauter à pieds joints sur l'ombre du voisin... Après s'être éparpillé dans toute la cour, je propose aux enfants de rechercher le contour de leur ombre tracé au sol, et de la replacer dans ce périmètre (que nous appelons « garage »). Ce petit jeu s'avère très difficile au début, mais très intéressant. Il faut parvenir à se repérer dans cet espace cour de récréation (où se trouve mon garage ? à côté de la porte, à côté de la haie... ?) Après plusieurs séances au cours d'autres récréations, une poignée d'enfants encore intéressés parviennent aisément à rentrer tout de suite leur ombre dans le « garage ». La difficulté rencontrée dans cette activité est bien sûr directement liée au nombre d'enfants, car comment empêcher les enfants de s'approcher de leur maîtresse pour regarder ce qui se passe et ainsi de couvrir de leurs ombres superposées la zone du sol où se trouve l'ombre à dessiner ? J'étais sans cesse obligée de leur demander de s'écartier, et cela ils avaient grand peine à le comprendre, eux pour qui le contact et l'affection sont essentiels.

#### **Le théâtre d'ombres**

Pendant la période où nous pratiquions ces jeux d'ombres dehors, j'ai installé dans la classe une tringle à rideaux sur laquelle coulissait un drap. Cette cloison de tissu délimitait l'espace coin bibliothèque où les enfants pouvaient s'asseoir à six sur des coussins, et un grand espace de classe non meublé où l'on pouvait circuler aisément. Dans un premier temps, cette organisation

a fourni aux enfants un délicieux coin cachette ainsi que des jeux de toucher de part et d'autre du drap : on se rencontrait sans se voir, on pouvait s'amuser à sentir un nez, un ventre, un bras... avec sa main au travers du tissu.

Puis j'ai installé le projecteur à diapos face au drap, dans la partie la plus spacieuse délimitée par celui-ci. Surprise. Je n'interviens pas, je suis en retrait de ce petit théâtre et j'observe. Il est difficile de cerner ce que l'enfant de deux à trois ans perçoit, réalise du phénomène. J'assiste à un attroupement massif des enfants devant le drap. Chacun peut voir son ombre ou celle des copains, comme dans la cour de récréation. Je demande à quatre enfants s'ils veulent se placer derrière le drap pour regarder la silhouette de ceux qui sont devant, mais que c'est difficile de rester spectateur et non acteur ! Prendre conscience de son propre corps, du corps de l'autre, apprendre à observer et surtout accepter ce rôle plus passif que celui de s'exhiber devant le drap. Nous avons longtemps joué avec le corps, simplement en prenant des attitudes faisant intervenir les membres et le tronc dans de multiples positions. Nous avons aussi dansé devant le drap. Puis l'idée de faire intervenir des objets de la classe est venue. Les poupées, les casseroles, un enfant sur le camion ou poussant le landau...

J'avais dans l'idée de construire des silhouettes en carton, d'inventer une petite scène avec eux ou pour eux. Cela n'a pas été fait. Il me semblait qu'à cet âge, et dans le temps assez court où nous avons découvert le théâtre d'ombres, le corps restait le principal intérêt. Les enfants ont continué à jouer devant le drap et à se regarder, et ce faisant, nous avons commencé à dessiner nos silhouettes au sol sur du papier.

#### **Les silhouettes en papier**

Chacun est venu au cours d'une semaine se coucher sur une grande feuille et j'ai tracé le contour de 30 corps, puis de celui de notre femme de service. Au coin peinture, les enfants allaient peindre leurs vêtements, puis la ribambelle de silhouettes est allée décorer les murs de la classe. Pendant longtemps, nous avons joué sans cesse à identifier les silhouettes peintes, ce qui ne semble pas si simple car il ne reste de l'enfant que la stature et une attitude corporelle, les traits du visage dessinés par eux n'étant pas vraiment fidèles. J'ai été surprise de constater que l'identification des trente enfants par chaque élève se faisait très aisément. Pour reconnaître Mme Dumus, notre femme de service, aucun problème, la dimension était là et en imposait.

*Evelyne PELLETIER*

*Extrait du bulletin départemental du groupe 41  
« La Porte qui grince »*